

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

DELEUZE, Gilles, *Pourparlers*

par François Normand

*Laval théologique et philosophique*, vol. 47, n° 2, 1991, p. 284.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400620ar>

DOI: 10.7202/400620ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

torture, la discrimination raciale et les régimes totalitaires.

Bien qu'ils soient de simples libertés formelles, l'auteur estime, avec raison, que les droits de l'homme doivent être clarifiés conceptuellement pour que leur formalisme soit strict et pour qu'ils puissent échapper aux glissements de sens provoqués par les diverses idéologies.

Cet ouvrage ne concerne le Québec que d'une manière indirecte mais très significative. Si les droits de l'homme s'imposent comme libertés fondamentales, ils ne sont pas des absolus qui pourraient, sous réserves, compromettre l'existence même d'une société donnée et les grands objectifs de la vie en commun. L'auteur insiste sur ce point. Ils ne sont authentiques que s'ils vivifient la vie politique en supprimant ses abus et en libérant ses ressources.

Cet ouvrage érudit permettra à tous ceux qui s'intéressent aux droits de l'homme de réaliser à quel point ceux-ci soulèvent de profondes et importantes questions pour l'avenir de l'homme.

Jean RIoux

Gilles DELEUZE, **Pourparlers**, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 250 pages.

Il ne s'agit pas d'un nouveau livre de Deleuze mais bien d'une série d'entretiens réalisés entre 1972 et 1990. Ce recueil tente de poursuivre la réflexion que Deleuze a entreprise avec la philosophie et, sous une même couverture, reprend les thèmes principaux de cette œuvre importante.

Deleuze y discute de problèmes qu'il avait lui-même réorientés au travers d'un cheminement complexe. Ces entretiens permettent souvent d'ajouter certaines clarifications que les livres ne possédaient pas, souvent à cause du langage particulier de Deleuze. Le lecteur devra néanmoins être quelque peu familier avec le vocabulaire du philosophe car en se voulant continuateur de Nietzsche, Deleuze inaugure de nouveaux moyens d'expression philosophique.

*Pourparlers* se veut donc un livre qui raconte, tout en analysant, le trajet de Deleuze à partir de Hume (*Empirisme et subjectivité*) jusqu'au beau livre sur Leibniz (*Le pli*). On sentira Deleuze passer au travers de ces chapitres comme il le fait dans ses livres, c'est-à-dire comme un coup de vent qui dérange et qui déplace. Le philosophe français ne se

propose qu'une chose dans ce livre, comme dans toute son œuvre, le retour à l'événement.

Bien sûr les grands thèmes qui ont animé sa pensée sont requestionnés. Dans le premier chapitre par exemple, Deleuze analyse l'*Anti-Œdipe* et *Mille Plateaux* en montrant pourquoi ces tentations ont renouvelé de fond en comble les faits dont traite la philosophie. Ensuite, dans la très belle partie consacrée à sa réflexion sur le cinéma, nous comprenons pourquoi cette méditation est l'une des plus belles analyses contemporaines sur le septième art. Dans le chapitre consacré à Foucault, l'auteur, en lui rendant hommage, tente de montrer comment il a essayé de nous faire penser autrement. Plus loin, Deleuze revient à la charge en critiquant la philosophie d'aujourd'hui qui ne fait que réfléchir «sur»... au lieu de redevenir pure création de concepts. D'autre part, il discute de la politique, de sa participation aux mouvements contestataires et de sa problématisation des institutions.

Alors, il faut faire le pas, faire le geste pour le trouver et ainsi lire ce livre, qui ne peut toutefois servir d'introduction à ce philosophe qu'avec difficulté, mais qui peut réjouir le connaisseur. En gros, c'est un livre agréable et utile pour qui veut connaître cette pensée importante au XX<sup>e</sup> siècle. C'est comme, dirait Deleuze, introduire à vivre et à penser en termes d'événements.

François NORMAND

Friedrich SCHLEIERMACHER, **Theologische Enzyklopädie (1831/32)**. Nachschrift David Friedrich Strauss. Herausgegeben von Walter Sachs, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1987. XLII, 256 pages (16,5 × 24,5 cm).

Il y a quelque temps, Michel Despland rappelait dans cette revue (juin 1987, pp. 141-153) la signification toujours actuelle de l'Introduction à la théologie, rédigée par Schleiermacher sous le titre: *Brief exposé des études de théologie*. La *Kurze Darstellang* avait été publiée d'abord en 1811. Elle ne contenait alors que de brèves propositions ou thèses, qui servaient de base à l'enseignement du maître. L'ouvrage fut réédité en 1830, avec quelques explications sous chaque thèse.

Cette nouvelle édition de 1830 sert encore une fois pour un cours de Schleiermacher à Berlin, celui du semestre d'hiver 1831/32. Le cours paraissait au programme sous le titre: *Encyclopédie théologique*.